

**« On verra le Fils de l'Homme  
venir sur les nuées »**

- Frères et sœurs, l'Évangile que nous venons de lire n'est qu'un court extrait d'un *grand discours*, quatre fois plus long, concernant les *épreuves des derniers temps*, qui nous est présenté comme la réponse de Jésus à une question de trois de ses disciples sur la *ruine du Temple* : mais l'honnêteté oblige à dire qu'il n'est pas possible de considérer un *ensemble aussi composite* comme la transcription fidèle de paroles prononcées par Jésus. En effet, on peut y trouver des allusions voilées aux dramatiques événements qui se sont déroulés en Palestine, des années 40 aux années qui ont suivi l'incendie du Temple en août 70. Mais le fait est qu'à travers *ces consignes pastorales* aux communautés chrétiennes soumises aux persécutions, soit des Romains, soit des factions juives zélotes, et troublées par la multiplication à cette époque de *faux-messies*, l'Église a retenu la promesse d'un *avènement final* du Fils de l'Homme : nous croyons *ce que croit l'Église*, quitte à chercher prudemment, à présenter cette *doctrine de foi* relative aux fins dernières de la façon la plus intelligente et la plus fidèle aux perspectives, parfois fort différentes, des divers écrits apostoliques.

- Pour ne pas surcharger votre attention, j'en viens tout de suite à évoquer *trois aspects* de cette intervention de la *Puissance divine* sur laquelle nous comptons fermement, après notre mort, pour nous introduire dans la Cité Céleste.

**1. « On verra le Fils de l'Homme 'venir' sur les nuées avec grande puissance et grande gloire ».**

A la différence des *faux-messies*, qui égarent la foule, ce sera donc une manifestation grandiose et *incontestable*. Ici, les *nuées du ciel* escorteront le Fils de l'Homme comme *Juge des nations*, selon la prophétie de chap. 7 de Daniel. D'après nos évangiles, Jésus a repris solennellement cette prophétie devant le Sanhédrin : ainsi cette *manifestation ultime* du Christ est devenue une *doctrine de foi*, et nous retrouverons ce thème patristique dans la Préface de l'Avent : « Il est *déjà venu* » dans l'humilité et la souffrance ; nous croyons qu' « Il *viendra de nouveau*, revêtu de sa *Gloire* ». Mais comment envisager ce « *Retour* » ? « Revêtu de sa gloire » le Fils de Dieu est entré définitivement, avec son Humanité transfigurée, dans l'*éternité divine*. Plus discrètement, l'Épître aux Hébreux dit seulement : « Il *apparaîtra* une seconde fois à ceux qui L'attendent pour leur donner le salut ». Tout récemment, S. Luc nous annonçait « le Jour où le Fils de l'Homme sera *révélé* », c'est-à-dire « *dévoilé* » ; et l'Épître à Tite a cette admirable expression : nous attendons l' « *Épiphanie de la Gloire* de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus ». Comprendons, frères et sœurs, que le Christ *vient à nous*, Il ne cesse même de venir, mais *c'est en nous attirant à Lui*, là où Il règne, à la droite de son Père !

**2. Deuxième affirmation de foi : « Il viendra – nous venons de préciser comment – juger les vivants et les morts ».** En fait, dans notre texte, ce jugement universel n'est évoqué qu'implicitement : « Il enverra ses anges *rassembler les élus* », ce qui suppose un choix, « de l'extrémité de la *terre* », tous ceux qui seront encore en vie, « à l'extrémité du *ciel* » : s'agit-il de ceux qui nous aurons précédé auprès de Dieu ? Dans ce discours de S. Marc, ce rassemblement des élus est lié à la manifestation ultime du Christ ; mais la foi de l'Église nous enseigne qu'un jugement intervient *sitôt après notre mort*, lorsque nous nous trouvons mis en présence du Seigneur : nous cheminons *dans le temps* ; mais *hors de l'espace et du*

*temps*, alors que tout est *présent pour Dieu*, ces deux points de vue ne paraissent pas contradictoires.

- Certains chrétiens, de nos jours, répugnent à admettre cette réalité du *Jugement* : pourtant, depuis *Ézéchiél*, nous croyons à la responsabilité de chaque croyant, jusqu'à l'heure de sa mort ; S. Paul nous affirme que chacun de nous devra rendre compte de ses actes devant Dieu (Rm 14, 12). Si l'on tient compte de *tous* les textes évangéliques, il en résulte que nous, chrétiens, nous serons jugés d'abord *sur notre foi au Christ* (Mt 10, 32-33), puis comme tous les incroyants de bonne foi, *sur notre charité envers nos frères*, spécialement les plus *pauvres*, comme dans la grande scène *du Jugement*, au chap. 25 de S. Matthieu, dont vous aurez compris, je l'espère, qu'elle ne saurait, raisonnablement, se situer *sur terre*.

- Contrairement à ce que beaucoup redoutent, ce Jugement divin ne va pas tomber sur nous à l'improviste ; il résulte, jour après jour, de l'orientation que nous donnons *nous-mêmes* à notre vie : « *Celui qui fait la vérité* » – c'est-à-dire selon le langage johannique : « celui qui vit dans la lumière de l'Amour » - *vient à la Lumière*, à ce Dieu d'Amour qui en est la source ; « celui qui commet le mal *déteste la Lumière* » et ne peut approcher cette Lumière divine. Si, comme nous le croyons, le bonheur céleste consiste dans une parfaite communion dans *l'Amour de Dieu et des saints*, comment Dieu qui nous a créés *libres*, et respecte notre *liberté*, pourrait-Il *contraindre* celui qui s'y serait obstinément refusé à participer à ce *Règne de l'Amour* ? Cependant, le Christ a offert d'avance sa vie pour le salut de *tous les hommes*, et l'Eglise, à sa suite, intercède pour *tous les pécheurs* : nous devons espérer que la *Miséricorde* infinie du Seigneur trouve le moyen de s'exercer au-delà même de *Sa Justice* ?

**3. Enfin, 3<sup>ème</sup> vérité de foi**, qui, à vrai dire, commande tout le reste : si nous ne devons pas *ressusciter*, il serait inutile d'épiloguer sur ce qui nous attend à l'heure de notre mort. Or cette *espérance de la résurrection* – qui n'est pas mentionnée dans ce discours de S. Marc ! – apparaît déjà dans la finale du Livre de Daniel : « *Beaucoup de gens* – il n'ose pas encore affirmer une *résurrection générale* – qui dormaient dans la poussière de la terre *s'éveilleront*, les uns pour la *vie éternelle*, les autres pour la *déchéance éternelle* ».

Jésus va reprendre et rectifier cette *affirmation de foi* admise par les *Pharisiens*, mais dans un sens trop matériel, et, pour cette raison, refusée par les *Sadducéens* : « Vous êtes grandement dans l'erreur, leur dit-il, Dieu n'est pas le *Dieu des morts* mais des *vivants*. A la résurrection, on est comme des *anges* dans le ciel » ! Ceci rejoint S. Paul, affirmant, dans la 1<sup>ère</sup> Ep. aux Corinthiens, qu'après notre mort, on met en terre un corps « *psychique* », c'est-à-dire *terrestre*, et que ressuscite un corps « *spirituel* », c'est-à-dire *céleste*, transfiguré par l'Esprit Saint et semblable aux *anges* du ciel !

Je ne puis en dire davantage ; mais nous pouvons faire nôtre l'admirable prière de notre psaume, que S. Pierre, comme S. Paul, appliquaient à Jésus Lui-même, attendant Sa Résurrection (Ps 15 (16), 8-10) :

« Je garde le Seigneur devant moi sans relâche :  
Il est à ma droite ; je suis inébranlable  
**tu ne peux m'abandonner à la mort,**  
**ni laisser ton ami voir la corruption ! »**

Frères et sœurs, qu'il en soit ainsi pour chacun de nous ! Amen.